

auxquels elle est nuisible, et encore plus pour ne pas l'employer en litière.

Pourriture des pommes de terre.

On annonce qu'en plusieurs endroits de la Province de Québec les pommes de terre se gâtent d'une manière alarmante. Plusieurs causes contribuent à la maladie des patates, et il serait inutile de donner ici les moyens d'y remédier, puisque le mal est fait. Au printemps prochain nous les indiquerons afin qu'on puisse en faire l'application du moment de la semence jusqu'à l'arrachage des pommes de terre.

Ce qu'il convient d'indiquer aujourd'hui, ce sont les moyens de conserver les patates qui sont saines et de tirer parti de celles qui ont un commencement de pourriture.

Si toutes les pommes de terre paraissent saines, on pourra les conserver avec les soins ordinaires; mais si l'on s'aperçoit qu'elles sont atteintes quelque peu de pourriture, il est prudent de garder les récoltes dans des celliers, des caves ou des silos ouverts, où l'on puisse de temps à autres les visiter, plutôt que de les mettre dans des silos creusés dans le sol et couverts de terre.

On comprend que dans un silo fermé, la chaleur retenue hâte les progrès du mal qui se transmet aux tubercules sains, et amène promptement aussi la fermentation consécutive, capable de transformer bientôt la masse des pommes de terre en une sorte de purilage.

Si lors de l'arrachage des pommes de terre on a constaté l'existence de la maladie soit dans le champ entier ou partie du champ, il faudra mettre de côté tous les tubercules qui proviendront de cette partie, les étendre dans un endroit sec sur le sol, pour éviter toute accumulation qui retiendrait la chaleur et favoriserait la propagation de la maladie.

On devra, en tous cas, se hâter d'utiliser les parties de la récolte envahies ou douteuses.

Lorsque le mal a pénétré profondément les tubercules, mais avant que la putréfaction consécutive s'en soit emparé, on doit, sans perdre de temps, les donner aux bestiaux, et plus particulièrement aux porcs, en ayant toujours le soin de les mélanger avec des aliments usuels de bonne nature: car, distribués presque exclusivement, ils occasionnent dans cet état un dérangement sensible des fonctions digestives; introduits pour un cinquième ou un quart seulement dans la ration, et surtout cuits, ils ne présentent aucun inconvénient.

Si des champs entiers ont été atteints de pourriture, il est important de chauler énergiquement le sol avant de le livrer à une autre culture, et d'éloigner par l'assollement l'époque où la pomme de terre reviendra sur le même terrain.—On pourrait aussi chauler les pommes de terre que l'on désire conserver.

Bibliographie.

HARMONIE, paroles de F. A. Hubert LaRue, M. D., musique de C. Lavallée, publiée par Arthur Lavigne, 25 rue St. Jean, Québec.—Prix, 30 centimes.

Tel est le titre d'un morceau de musique que nous venons de recevoir et pour lequel nous offrons nos remerciements à M. Lavigne qui en est l'éditeur. Les éloges qu'en fait la presse de Québec ne peuvent mieux le recommander à l'attention de ceux qui s'occupent de musique. Voici ce que nous lisons dans

le *Canadien*: "Le répertoire musical s'enrichit continuellement de charmantes productions dont la poésie est de notre estimé concitoyen, le Dr. F. A. H. LaRue, et la musique du virtuose compositeur C. Lavallée. Autant qu'il nous est permis d'en juger à la lecture, cette romance intitulée "Harmonie" a toutes les qualités qu'il faut pour faire les délices des amateurs: mélodie brillante et facile, finement harmonisée; originalité d'allure; opposition heureuse dans les pensées comme dans le rythme musical; tout concourt à en faire une des meilleures compositions que nous ayons vues depuis longtemps. Nous conseillons fortement les amateurs d'ajouter cette perle à leur bibliothèque musicale."

Choses et autres.

Exposition agricole de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.—Nous avons assisté à cette exposition qui eut lieu le 9 octobre à St. Denis de Kamouraska. Les directeurs peuvent être fiers du succès obtenu. Nous n'exagérons pas en disant qu'il y avait près de deux mille personnes présentes à cette fête agricole, et, nous le disons à louange de cette paroisse, nous avons rarement assisté à une exposition où l'harmonie ait été aussi parfaite.

Dès le matin le froid paraissait vouloir nous rendre insupportable le grand air du dehors, mais heureusement le soleil s'est mis de la partie et chacun a pu parcourir avec plus d'aise les différents départements. Le département des chevaux a été celui qui a attiré le plus l'attention des visiteurs. En effet l'exposition des chevaux était bien propre à attirer la curiosité, car ce n'est pas tous les jours que l'on voit une réunion de semblables chevaux qui présentaient, même chez les jeunes poulains, le type parfait de race anglaise. Si pécuniairement parlant, on a à y gagner en favorisant l'élevage de semblables chevaux, la société d'agriculture de Kamouraska aura atteint son but. Nous croyons que tout en essayant de se procurer des chevaux de luxe on devrait en même temps tendre à améliorer nos chevaux canadiens auxquels on semble ne pas porter l'attention désirable.

Quant au département des bêtes à cornes, le grand nombre d'étrangers nous a fait voir que le progrès qui s'est manifesté dans ce genre d'élevage depuis déjà plusieurs années, ne s'est pas ralenti; les animaux de races Ayrshire et Durham étaient bien représentés; il y avait des veaux de l'année qui certainement eussent pu figurer avec avantage à la dernière exposition à Ottawa. Nous dirons seulement que sur les prix accordés aux races étrangères, on aurait pu faire une distinction entre les deux races Ayrshires et Durhams qui avaient à concourir ensemble; nécessairement la dernière devra toujours l'emporter sur l'autre par sa grosseur et sa graisse.

Le département des moutons était aussi très-bien représenté; celui des cochons n'était que médiocrement représenté quant au nombre; il est vrai que le transport de ces derniers animaux est d'un grand inconvénient.

L'exposition de grains de toutes espèces comprenait plusieurs entrées; le beurre était d'excellente qualité; et les exposants nous paraissent bien décidés à maintenir la bonne réputation du comté de Kamouraska pour la fabrication du beurre.

Le département pour l'exposition des étoffes, filaille, toiles, couvertes, châles, couvre pieds, bas de laine, etc., était très-bien rempli. La foule qui se pressait dans ce département depuis le matin jusqu'à la fermeture de l'exposition; témoignait assez de la haute appréciation que l'on apporte à ce genre d'exposition. La seule et bonne leçon que nous puissions en tirer, c'est que d'ordinaire à la maison on ne se livre pas assez à ce genre de travail pour des objets que l'on peut tout aussi bien manufacturer soi-même que de les faire venir de l'étranger.

Nous avons remarqué avec plaisir que tous les élèves de l'école d'agriculture étaient présents à cette exposition.

À défaut de renseignements suffisants nous sommes obligés d'omettre ici les noms des heureux concurrents; nous ne pouvons non plus, pour la même raison, donner le nombre exact des entrées faites dans les différents départements.

Premier prix pour le tabac.—M. Edouard Langlais, rue Prince-Edouard Québec, a gagné le premier prix sur le tabac canadien à l'exposition du Canada qui s'est tenue à Ottawa, en septembre dernier. M. Langlais apporte un soin tout particulier dans cette culture, changeant de terrain tous les trois ans pour faire reposer le sol. Le tabac qu'il a exhibé, à quatre pieds trois pouces et un quart de long; il a été considéré comme le plus beau et le meilleur entre les spécimens qui avaient été envoyés.